

Claude Parent, l'homme des possibles



Il en a inspiré plus d'un et restera une référence pour nombre d'architectes, artistes et autres créateurs. Claude Parent a disparu le 27 février 2016, au lendemain de son 93^e anniversaire, laissant l'architecture française orpheline d'un de ses visionnaires.

Lors de l'annonce de son décès, *L'Architecture d'Aujourd'hui* bouclait ce numéro consacré au climat. Nous avons bousculé nos pages pour rendre hommage à celui qui fut ami d'André Bloc (fondateur d'AA en 1930) et, toujours, lecteur attentif et fidèle.

Claude Parent était écouté et consulté par la profession.

Architectes reconnus ou étudiants étaient reçus avec le même plaisir chez lui à Neuilly-sur-Seine.

Les hommages étaient nombreux bien avant le 27 février 2016.

En 2007, Jean Nouvel lui dédiait sa Philharmonie de Paris ; en 2014, Rem Koolhaas consacrait une salle de la Biennale d'architecture de Venise à la fonction oblique, et impossible de ne pas voir dans le dessin de Zaha Hadid un emprunt littéral, bien trop littéral au goût de Parent. De la structure oblique, théorisée avec son complice Paul Virilio en 1963, on retient certes la dimension iconoclaste mais, avant tout, « l'intention d'un nouveau mode d'investissement de l'espace vécu », alternative à l'horizontale « caduque » et à « son corollaire abstrait et hérétique », la verticale. Avec l'oblique, l'obstacle devient surmontable, la circulation, habitable, l'espace, changeant, le monde, palpable et le corps, vivifié par l'effort. L'architecte de la maison Drusch à Versailles (1966) n'a pas tant formulé une utopie que défendu l'absolue nécessité de créer une nouvelle façon de se mouvoir et d'être dans nos villes de plus en plus banalisées, aseptisées, réglementées, militarisées. Claude Parent avait formulé la possibilité d'un autre monde, et il observait à l'égard de tout objet, de toute entreprise, la même liberté.

Ainsi de ses observations sur les récentes évolutions de *L'Architecture d'Aujourd'hui* qu'il partageait avec l'équipe de la revue via des lettres manuscrites. Extrait d'un courrier du 17 mai 2014 à propos du numéro 400 : « Ouvrez [la revue] aux autres catégories d'intervenants : les architectes étouffent leurs revues. À vous de jouer sans eux. On y gagnera de l'originalité, de l'espérance et DU PLAISIR. » Le 13 novembre 2014, au sujet du numéro 403 consacré à l'habitat pavillonnaire : « Bravo pour le pavillonnaire. Il ne meurt jamais et cette persistance mérite bien un numéro. Mais il ne progressera jamais pour autant. C'est intéressant cette survivance entêtée mais sans victoire. »

Franc-tireur, à l'avant-garde toute sa vie, Claude Parent incarnait à lui seul la liberté de penser que défend tout créateur.